

Le 25 Sept. d'Alger

a Daru

Ma chère Genevieve

J'ai bien reçu la lettre et le journal de Roanne. Comme  
il est trois heures du soir seulement et que nous n'avons pas le  
droit d'aller au café avant 5 heures, je ne saurais pas avant  
cette heure si j'en ai une deuxième chez M. Brechet.  
Je t'ai dit que peut-être nous irons à Broze. Le bruit ne s'est  
pas confirmé; l'ordre de départ était pour une fraction de la  
bourgeoisie de Moulins qui est remontée à Montcreau. Dès  
lors, j'avais pris la bonne précaution de te faire écrire à la  
Compagnie pour que M. Brechet n'ait pas à retourner la  
lettre. Donc il n'en est rien. Je le regrette au fond parce  
que Moulins est une ville presque interdite pour nous et  
que le travail à la munition est assez dur par le  
aide d'un chef surnommé Bidet et Bastock. Dimanche  
nous allons de même pour aller vivre dans les locaux  
de la munition qui seront libérés par suite du départ  
pour Montcreau d'une autre portion d'ouvriers qui y  
étaient logés. Adieu Genevieve - et le lit et la basse femme  
qui nous logent. Nous serons fermés du matin au soir

avec la défense de partir ; lorsqu'on se débrouillera de la  
convaincre il n'y aura plus de difficulté à Yzeure pour venir  
passer le temps ; quand au calcul le temps y sera plus qu'un  
travail. Si la nourriture et la maintenance nous est  
servi régulièrement, c'est-à-dire à 10h et à 5h.  
j'en usrai le moins possible ; il ne y a rien au monde  
d'aussi indigeste que l'eau chaude et le bois-pied de  
boeuf qui ils y servent régulièrement. Commençons au  
lieu d'aller au travail, je me suis fait porter malade, mais  
que veux-tu, ton bon kérama au flanc le tout suit la maladie  
d'estomac (le major militaire évidemment n'y peut  
rien connaître) m'a répondu qu'il n'y pouvait rien. Fina-  
lement j'ai obtenu l'autorisation de manger en ville  
ainsi qu'une consulte pour du carbonate de bismuth.  
Reçois-moi donc ma femme de Lyonnet de l'Hotel-  
Dieu.

Je vais acheter aujourd'hui mon billet de 5 francs  
c'est te dire qu'il faudra m'en basculer un autre ; des bo-  
pennes tes précautions pour aller à la caisse si tu  
n'as pas de l'argent disponible. Prends sur mon billet  
et si ma lettre d'autorisation ne suffit je te ferai parvenir  
une autorisation en bonne et due forme.

Hier soir, je suis aller voir M. Brunet. Un camarade  
ouvrier vraiment ou plutôt un pauvre qui quoique  
professeur, c'est ce que veut le Kwait qui rapporte par une  
femme, jeune, charmante et simple qui ne fait pas

plus de manières que toi et qui est moins timide. Elle  
m'a invité à partager leur repas, sans façon et le plus  
simplement possible elle n'a ajouté ni un œuf, ni  
plat de quoi que ce soit. Je devrais de manger, j'ai vu cela  
mais j'ai demandé un verre de tilleul. C'est bien la  
façon des cuisines nos chères avec des gens sans façon.

Barnet est un professeur de géographie en même temps  
qu'il est directeur de l'école normale d'instituteurs. C'est, au point de  
vue moral, un scrupuleux que la guerre a désespéré. Il se  
devine un inutile au monde parce que profane et donneur  
d'idées. Si l'idée n'est plus la seule et vraie valeur qui  
révise le monde, il n'a plus rien à y faire, qu'à  
se tuer ou se faire tuer. De ne pas me voir abattu par  
la formidable lutte où la brutalité et le nombre dominent,  
il ne me comprend pas. Je l'ai consolé en lui disant de  
faire tout ce qui peut être utile et de se réserver pour après  
la paix. Nous avons causé de tout un peu, de Pégué,  
notamment, de Dehermes, de Voisem qui il tient en très grande  
estime; c'est le seul instituteur de forte culture qui n'use  
pas de sa culture et de son titre de secrétaire de l'amicale  
pour se faire pousser. Sa modestie et son avancement idéal  
lui ont mis ainsi qu'à sa femme. Il mérite mieux que  
ce poste secondaire et brimé où on l'oublie.  
Une est allée voir la femme de tout, elle avait mis un petit  
bout de écrit pour moi. Voilà renseignée ma grand-mère  
et prends ton parti de tout ce qui peut arriver pour moi

Je ne suis pas à plaindre. Je vous suis hors de misère et j'ai de l'argent, que pourrais-je désirer de plus? Être avec vous, n'est-ce pas? Me demande donc pas l'impossible et suppose le pire des choses, aussi quand il s'avisera, ou à moi, de plus petit bien ce sera tout bénéfique et joyeux.

Lert vraiment est un cafardier et un vaniteux. Il a lu 20 fois la lettre de sa femme dans laquelle, elle le conjure de lui être fidèle. Elle est un jalouse - au suprême degré. Assume lui qu'il couche dans la même chambre que moi, fais cela discrètement, en curusant, comme par hasard.

Il a besoin de deux flanelles, deux caleçons, 3 paires de chaussettes de laine, moi j'ai besoin d'un caleçon, de ma ceinture de flanelle, de mes souliers neufs non ressemblés que j'eus un colis postal du tout et tu me l'achèves à Jules Ravati, soldat au 104<sup>e</sup> Territorial, 19<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> spéciale à Moulins (Allier). Je te retournerai mes vieux souliers qui prennent l'eau. Je viens d'acheter une paire de galoches qui me tiennent les pieds au chaud.

Deux gros baisers sur vos joues à tous. Bon petit Georgeon prononce-t-il mieux ses mots? et la Rivite est-elle toujours géorgon? C'est encore toi ma grande qui es la plus d'ennuis de nous deux Va!

Jules Ravati

même adresse que pour le  
colis postal

Et Derville est-il toujours l'homme de la punique. Le conseil de révision a-t-il fonctionné. Et l'usine Grosse Turbide - t. de ~~la~~ encore!